

CE CHER VIEUX PAYS

C'était un vieux pays qui avait tout connu. Du moins, c'est ce que prétendaient ses habitants. Les razzias de la Horde d'or, les saccages des Vikings, les pillages des Chevaliers teutoniques, la peste noire, les gabelous du Roi Soleil, et pis encore, les collecteurs d'impôts de la République et les chansons de Michel Sardou. Certes, ces plaies d'Égypte n'étaient qu'au nombre de sept ; cependant, elles étaient assez nombreuses pour rendre n'importe quel peuple amorphe et désespéré. N'importe quel peuple oui, mais pas celui de ce bon vieux pays ! Du moins jusqu'à ce que...

Mais prenons l'histoire par le commencement, en ce début du XXI^{ème} siècle. C'était l'époque où la folie s'était jetée sur les autochtones et leur avait tourneboulé la tête. Ils se promenaient dans les rues, dans les bus, dans les trains, dans les théâtres, les cinémas ou les églises, au restaurant, en faculté, au lycée, et jusque dans les écoles maternelles, chez eux, en voiture, et même peut-être (qui sait ?) dans les toilettes, la main droite (ou la gauche pour les gauchers), plaquée contre l'oreille droite, (ou gauche pour ces mêmes gauchers). On aurait pu croire qu'une horrible épidémie d'otite fulgurante s'était épanchée sur l'ensemble de la population. Rares étaient ceux qui échappaient à cette malédiction des dieux. Ils étaient regardés comme des êtres venus d'ailleurs, apparemment inoffensifs, mais qui pouvaient devenir dangereux. Rendez-vous compte : ils marchaient calmement, sans hurler, sans gesticuler, sans invectiver un interlocuteur invisible ! Ils n'avaient pas sur le visage cette expression d'illumination qui vient d'assister à la énième apparition de la Vierge, avec ce regard flou qui transgresse les bornes de la réalité. Fort heureusement, ou malheureusement, ils étaient peu nombreux, noyés dans le maelström des autres, les êtres normaux qui étaient de loin, majoritaires, et qui se conduisaient comme des malades mentaux atteints de chorée.

Et pourtant non, ils n'étaient pas fous. Tout simplement, ils possédaient un téléphone portable, et ils échangeaient avec leurs amis, avec leur famille, avec parfois même des inconnus, des informations importantes, comme le temps qu'il faisait, qu'il avait fait, qu'il allait faire, ou le prix des denrées qu'ils achetaient, qu'ils avaient achetées, qu'ils allaient acheter ; à moins que leurs propos ne se hissassent à des altitudes philosophiques stupéfiantes comme : « Salut. Ta, ça va ? – Bof ! Fais aller. Et ta, ça va ? »

La propagation de cet instrument indispensable fut vivement encouragée par les instances dirigeantes qui virent là le moyen d'épier les propos des citoyens qu'elles étaient chargées de

protéger contre les opinions subversives. C'est pourquoi elles édictèrent deux décrets qui, évidemment, restèrent, vingt ans durant, "top secret" : le premier concernait la nomination d'un grand "Surveillor" (grand "Surveilleur" en français) chargé de chapeauter sur l'ensemble du territoire toute l'organisation de ce flicage auditif auquel on donna comme nom de code, secret aussi, évidemment, le terme poétique d'"Araignée" ; le second décret spécifiait la somme qui serait prélevée sur la caisse noire de l'État pour doter toutes les régions, tous les départements, tous les cantons, toutes les communes, toutes les mégapoles, toutes les conurbations, toutes les villes, tous les villages, tous les hameaux, tous les boulevards, toutes les avenues, toutes les rues et ruelles, toutes les allées, toutes les impasses, tous les chemins, toutes les tours, tous les immeubles, tous les pavillons, toutes les villas, toutes les baraques, toutes les cabanes, et même tous les abris de jardin, de cette admirable toile d'araignée d'écoutes téléphoniques.

Le résultat fut décevant, plus que décevant. Ceux qui étaient chargés d'écouter les conversations débiles de leurs concitoyens, ceux à qui on avait donné le titre d'"Écouteurs" (en français "Écouteurs") étaient atterrés par ce qu'ils entendaient, et leur cœur battait la chamade lorsqu'il leur fallait rendre leur rapport à leur chef hiérarchique : ils craignaient d'être accusés de félonie envers la patrie pour dissimulation de propos séditieux. Seul, le grand "Surveillor" pensait reconnaître un signe de reconnaissance dans cet échange déjà cité : « Salut. Ta ça va ? – Bof ! Fais aller. Et ta, ça va ? ». Il prétendait que c'était le mot de passe du groupe anarcho-syndicalo-nationalo-terroriste des N.U.L.S., National Union for Love Spirit. Hélas pour lui ! Personne parmi les autorités compétentes ne le crut, et comme il fallait bien qu'il y eût un responsable de ce gigantesque fiasco, on lui donna son congé en l'assortissant néanmoins d'une indemnité rondelette qui allait lui assurer une confortable existence jusqu'à la fin de ses jours.

C'est alors que quelqu'un eut une idée de génie. Non, ce quelqu'un n'appartenait pas au monde politique, sinon il n'aurait jamais eu d'idée de génie. C'était un savant, un tout petit savant illustrement inconnu, ou plutôt méconnu. Un ami l'avait mis au courant de l'opération "Araignée" (ce qui est "Top secret", dans notre cher vieux pays, a de tout temps été très rapidement mis sur la place publique grâce à un canard humoristique, "Le dindon déchaîné"). Cet ami lui avait révélé également la bérézina de ce sensationnel dispositif gouvernemental.

Notre petit savant avait alors réussi à obtenir un entretien auprès du sous-sous-sous-sous secrétaire d'État aux Affaires Secrètes afin de lui communiquer son idée de génie. Ce qu'il lui révéla fut si persuasif que le sous-sous-sous-sous secrétaire d'État aux Affaires Secrètes en parla sans plus tarder à son chef hiérarchique direct, le sous-sous-sous secrétaire d'État aux Affaires Secrètes qui convoqua le tout petit savant qui sut convaincre le sous-sous-sous secrétaire d'État aux Affaires Secrètes qui le mit immédiatement en relation avec son chef hiérarchique direct, le sous-sous secrétaire d'État aux Affaires Secrètes qui, enthousiasmé par l'idée de génie du tout

petit savant, l'introduisit auprès de son chef hiérarchique direct, et le sous-secrétaire d'État aux Affaires Secrètes, sans plus tarder, le conduisit à son chef hiérarchique direct, monsieur le Secrétaire d'État aux Affaires secrètes, et monsieur le Secrétaire d'État aux Affaires Secrètes daigna communiquer l'idée du tout petit savant à l'Ultime Chef Hiérarchique Direct, "the Président" (en français, "le Président") de ce cher bon vieux pays.

L'entretien entre "the Président" ("le Président", in french) fut classé ultra top secret et, fait exceptionnel, ne figura pas le lendemain ni les jours suivants en page une du "Dindon déchaîné". Mais la situation dans laquelle je me trouve, celle du conteur d'histoires qui invente ce que bon lui semble, me permet de vous révéler la teneur de la conversation entre le Chef Suprême des Armées, de la Police, de L'Administration et des Éboueurs, et le tout petit savant illustrement méconnu. Voici en newlangag' (nouv'lang' en français) leur entretien :

PR[1] : Ah l'or ?

SA : Meussieu le **PR**, jè trou v in truk pour an tendr' les cons vert sassion de vos cons si toïein.

PR : A ? É caisse ke sai ?

SA : Un' tout' peu tit' pil' con nain plant' dèr hier l'or Heil !

PR : É kel' dif é rance avek lé porc tabl' ?

SA : Da bor, lé jean oron lé min libr'

PR : Sa, mont vicœu, jeu men fou !

SA : Épui, il n'oron plu à part lé, il sufira kil pans'trè for à ce kil veul'dir'.

PR : É ah l'or ?

SA : Ah l'or, vou... an fin pa vou, mè vo zékou tor (Zékou teur an franc cè) pou rond kapté tou se k'il i a dent la tèt' dé jan.

PR : For mi diabl' ! Jénial ! É on nainter dira deu ceu par laid an dir' ekt. Il faux drap ob liga toi roman pacé parla pil' ! Donk Jeu sorè tou !

SA : Épui on nainter dira deu ceu reu gardé an fasse ! Ceu seura plu la pain' puisk' tou pas sera par la pil' !

PR : Plu deu jeu tèm kan il feurond la mour!

SA : Mè Zossi, plu dinsult, plu dinjur' !

PR : La pè ! En fin la pè !

SA : É leu silans', leu silans', meussieu le **PR** ! Plu pèreson' neu parl', tou leu mond'pans' !

PR : Vou zèt' in biein fèteur deu lum' anité !

SA : Ô, plu maudèst'ment, si jeu pou vè zaitr' in biein fèteur deu ceu chèrbonvieupèi ! É keu tou lè cons si toïein meu reumer si !

Hélas ! Personne ne le remercia pour la bonne et simple raison qu'il resta illustrement inconnu. En effet, pour que l'opération "Zoreille" (nom de code du nouveau dispositif d'écoute) soit efficace, il fallait que la population en ignore même l'existence. C'est pourquoi on la classa dans la rubrique Super-Ultra-Top-Secret, et c'est pourquoi on en aura connaissance en 2126, lorsque, un siècle étant passé, l'interdiction sera levée sur les archives concernant cette affaire.

Mais revenons au temps présent de la belle histoire que je suis en train d'inventer pour vous. Les autorités compétentes, en l'occurrence le Ministère de la Bonne Santé associé au Ministère des Bonnes Affaires, lancèrent une campagne d'incitation qui fut menée tambour battant. Tous les médias mirent la main à la pâte : les cent vingt chaînes de télévision publiques ou privées, les trente deux stations radiophoniques et les quatre journaux encore en activité. Le Ministre de la Bonne Santé se démena comme jamais un ministre ne s'était démené. Il mit en valeur de façon convaincante les bienfaits indéniables de la pile récepto-émettrice : elle permettrait d'avoir les mains libres, ce qui était vraiment pratique en voiture ; elle était indétectable (une microscopique incision) ; et puis, surtout, elle dispensait de l'effort de parler, d'émettre des sons : il suffisait de penser fortement à ce qu'on voulait communiquer, et hop ! - oui, le ministre avait bien dit : "et hop !" mais on lui pardonnera cette familiarité, il fallait faire "cool" !- et hop ! le message passait. Il ajouta un argument qu'il jugeait de taille : le silence qui allait régner sur tout le territoire ne devait pas être troublé par les borborygmes du langage, il était donc interdit de s'exprimer autrement que par l'intermédiaire de la pile. Autre avantage : inutile de faire face à votre interlocuteur pour lui "parler" (il faudrait bien sûr inventer un autre verbe adapté à la nouvelle fonction, et le ministre annonça que les quarante immortels de l'Académie du cher bon vieux pays s'étaient déjà mis au travail). Et il révéla aux téléspectateurs, auditeurs, et éventuellement lecteurs s'il en restait, que le cher vieux pays étant une démocratie, le Président allait demander leur avis à tous les chervieupaysais –ainsi se nommaient les habitants du cher vieux pays– sous la forme d'un référendum posant cette question : « Êtes-vous volontaire pour tester la pile miracle récepto-émettrice qui vous permettra de communiquer encore plus aisément, et en toute liberté, avec vos amis ? » Enfin, il signala que le cher vieux pays avait une, et peut-être même deux longueurs d'avance sur les états voisins, car ni les Français, c'était évident, ni les Allemands, ni les Espagnols, ni les Italiens, bien sûr, ni les Suisses et même les Belges ne bénéficiaient de cette invention géniale.

Le résultat de la consultation populaire dépassa, et de loin, les supputations des hautes autorités : 93,82% de OUI ! Tout le monde se précipita vers les hôpitaux et les cliniques pour se faire inciser derrière l'oreille. Très vite, le service de Bonne Santé fut débordé. Les files d'attente étaient interminables, les resquilleurs resquillaient, les profiteurs profitaient, les râleurs râlaient, et les syndicats saisissaient l'occasion pour organiser des manifestations sur le thème : "La pile pour tous !". Puis, tout rentra dans l'ordre, la population entière fut "pilée", et le silence s'abattit sur ce cher vieux pays comme (métaphore rarissime) un aigle sur sa proie. On pouvait voir passer des êtres étranges, le regard vague, la bouche obstinément close, le front plissé : ils télépensaient. Pour certains, et j'en connais, ceux qui étaient habitués à parler avant de penser, l'exercice nouveau s'avérait fort ardu. Mais peu à peu, les gens se contentèrent, au sens premier, c'est-à-dire se réjouirent : par exemple, ils trouvaient pratique de pouvoir se disputer en se tournant le dos, sans être obligés de contempler le visage déformé par la fureur de leur antagoniste. Ou alors, quand ils faisaient l'amour, ils pensaient des termes paillards qu'ils n'auraient jamais osé prononcer auparavant. Enfin, tout le monde était enchanté.

Tout le monde, sauf les hautes autorités et principalement, the President (en français, le Président). Les rapports des Ecoutors, (ou Écouteurs) étaient d'une insignifiance désespérante : aucun propos subversif, aucune pensée séditeuse, aucune théorie révolutionnaire. Que se passait-il ? Les chervieupaysais seraient-ils devenus des moutons ? Seraient-ils contents de leur sort ? Ce serait bien la première fois dans l'histoire du cher bon vieux pays ! Le Président (the President en lang'inter)[\[2\]](#) restait perplexe et un peu déçu : pas de descente de police, pas d'arrestation, pas de procès, pas de condamnation en vue ! C'était impossible ! À moins que les piles ne fonctionnent pas, à moins que tout ça ne soit qu'une vaste fumisterie, à moins que le petit savant illustrement inconnu soit en réalité un redoutable terroriste infiltré dans les hautes sphères de l'État pour le faire implorer ! Cette idée avait à peine traversé au triple galop le cerveau du garant de la Sécurité, de la Tranquillité et de la Prospérité du cher bon vieux pays qu'un escadron de gendarmes mobiles, appuyé par une compagnie de G.V.O[\[3\]](#), plus deux autochenilles et un char XLT 321, on ne sait jamais ! fonça vers le domicile du présumé coupable. Voici en clair[\[4\]](#) l'entretien qu'il eut avec le Président :

- Alors, vous êtes content de vous ? demanda d'un ton sévère mais calme le premier Magistrat de ce cher bon vieux pays.
- Je ne vois pas pourquoi je ne le serais pas ! répondit d'un ton calme mais troublé le petit savant
- Vous avez vu ça ?

Et le Président lui présenta les statistiques classées Super-Ultra-Top-Secret. Le petit

savant jeta un rapide coup d'œil et déclara d'une voix calme et un peu moins troublée.

- Et alors ?
- Et alors ! Propos subversifs : zéro ! Pensées séditeuses : zéro ! Théories révolutionnaires : zéro ! Qu'est-ce vous dites de ça ? Comment expliquez-vous cette absence de toute contestation ?
- Et vous, vous avez une explication ?
- Ma foi, j'hésite entre deux explications : ou bien vous êtes un terroriste chargé de ridiculiser l'État en ma personne, ou alors...
- Ou alors ?
- Ou alors votre pile, c'est du bluff, du bidon, du chiqué, de l'épate, de l'esbroufe, en un mot de la frime !
- Pas du tout, monsieur le Président. C'est simplement une pile récepto-émettrice qui ne s'occupe que des pensées volontairement formulées. Il est possible que vos concitoyens se méfient d'une surveillance occulte de vos services – et ils ne se trompent pas d'ailleurs !
- Et alors ?
- Et alors ils n'émettent volontairement que des idées conformistes qui ne peuvent en aucune façon être sanctionnées.
- Si cela est, que faire ?
- Oh ! C'est très simple. Il faut que les piles détectent toutes les sortes de pensées, et particulièrement les pensées secrètes, les pensées cachées, les pensées honteuses.
- C'est bien gentil tout ça ! Mais on ne va pas faire une nouvelle incision à des millions de citoyens pour leur implanter une autre pile ! Ils sont idiots, mais ils se douteraient quand même de quelque chose, et ils refuseraient peut-être de se faire réopérer !
- Une seconde intervention est inutile. Il suffit que je transforme toutes les piles récepto-émettrices en piles récepto-émettro-déectrices !
- Comment ferez-vous ?
- Ça, monsieur le Président, c'est mon secret. Permettez-moi de vous faire quelques petites cachotteries...
- Vous avez raison. Seul le résultat compte. Et si vous réussissez, je vous nomme : plus grand génie de ce siècle !

- De ce siècle seulement ? demanda modestement le tout petit savant.
- Allons ! Ne soyez pas trop ambitieux. Et songez au service que vous rendez à l'État !
- Bien sûr... Mais je dois vous avouer qu'il me vient un certain scrupule.
- Un scrupule ? Mais lequel ?
- Vous allez posséder, monsieur le Président, un pouvoir que jamais un président, ou un roi, ou un empereur, ou même un dictateur n'a possédé : la connaissance des pensées les plus intimes de vos concitoyens. N'allez-vous pas avoir la tentation d'en profiter pour outrepasser les lois et pour sévir impitoyablement contre toute forme d'opposition ?
- Rassurez-vous, cher monsieur. Ce que vous craignez serait possible dans un pays totalitaire. Mais, Dieu soit loué ! notre cher bon vieux pays est une démocratie, déclara en souriant le Président.
- C'est vrai, je l'avais oublié, murmura le tout petit savant en baissant les yeux. Mais cela ne me rassure pas du tout.

[1] Afin que l'anonymat indispensable dans ce genre d'affaire soit préservé, nous avons désigné les interlocuteurs par les deux premières lettres de leur fonction.

[2] Langage international

[3] Gardes Vigilants de l'Ordre

[4] Le dialogue qui va suivre ne sera pas retransmis en nouvlang' afin qu'il ne soit pas réservé aux seuls initiés qui comprennent ce langage. Et puis, j'avoue que j'en ai un peu assez d'écrire un texte bourré de fôte dortograf.